

enfants, à son frère, notre collègue M. le professeur Doutrepoint de l'Université de Louvain, nous adressons ici l'expression de nos sincères condoléances.

\* \* \*

Le 31 août, nous conduisons à sa dernière demeure **Jean-Pierre Waltzing**, professeur émérite de notre Faculté de Philosophie.

L'éminent collègue dont nous déplorons la perte naquit à Bonnert dans le Luxembourg belge, le 30 mai 1857. Après de brillantes études à l'Athénée d'Arlon, il entra à l'École Normale des Humanités, où il conquit, en 1879, le diplôme de professeur agrégé de l'enseignement secondaire. Professeur intérimaire successivement à Bruges, Bruxelles et Anvers, il fut nommé à titre définitif en 1880 à Tournai, et, trois ans plus tard, il rentra à Arlon, dans cet établissement où, comme élève, il avait connu ses premiers succès. Il passa ensuite à Charleroi, et, en 1889, il fut appelé à la chaire de rhétorique de l'Athénée, dans notre ville qu'il ne devait plus quitter.

Malgré ses débuts si mouvementés, le jeune professeur avait réussi à attirer l'attention des historiens et des philologues par une série de publications qui, en 1889, lui valurent une médaille d'or de l'Académie, et en 1892, lui ouvrirent les portes de l'Université. Chargé de faire, en notre Faculté de Philosophie, les cours d'épigraphie latine et d'exercices de philologie latine, il fut nommé professeur extraordinaire quelques mois plus tard, et, après quatre ans, promu à l'ordinariat. La charge considérable d'un enseignement de plus en plus étendu ne l'empêchait pas de se livrer avec ardeur aux travaux de recherche et notamment à cette œuvre magistrale, les quatre volumes de son étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains, qui lui valut en 1901 le prix quinquennal des sciences historiques pour la période 1896-1900. En 1896, il fondait le *Musée belge* et le *Bulletin*

*bibliographique et pédagogique du Musée belge*, revues qu'il parvint à force d'énergie à faire revivre après l'armistice et auxquelles il n'a cessé de s'intéresser et de collaborer ; en 1906, il assumait la direction du recueil de publications connu sous le nom de Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège.

Passionné, non seulement pour la recherche, mais aussi pour l'enseignement, Waltzing a formé de nombreux élèves, dont plusieurs occupent de brillantes situations dans nos Universités, et il a longtemps fait partie des Conseils de Perfectionnement de l'Enseignement moyen et de l'Enseignement supérieur. C'est dans ce dernier Conseil qu'ayant eu l'honneur de siéger avec lui, j'ai eu l'occasion d'apprécier sa grande compétence, fruit d'une longue expérience, et d'admirer la ferme ténacité avec laquelle il défendait ses idées.

Modeste, Waltzing n'a pas cherché les honneurs, mais les honneurs sont venus à lui, comme la récompense naturelle de son activité inlassable de professeur et de chercheur. De nombreuses sociétés savantes belges et étrangères l'ont accueilli dans leur sein. C'est ainsi que depuis 1911, il était membre titulaire de l'Académie Royale de Belgique, et qu'en 1925, il fut élevé à la dignité de Président de cette compagnie. Il faisait partie du Reale Istituto Lombardo di Scienze et Lettere et il fut nommé docteur honoris causa de l'Université de Padoue à l'occasion des fêtes du 7<sup>e</sup> centenaire de cette illustre Université. Le regretté défunt était Commandeur de l'Ordre de Léopold et de la Couronne et décoré de la Médaille commémorative du règne de Léopold II et de la Croix civique de 1<sup>re</sup> classe.

Emérite depuis 1927, notre collègue n'avait plus depuis lors paru à l'Université, sans avoir pour cela abandonné ses chères études. Lui qui, toute sa vie, fut un grand travailleur, il est mort la plume à la main. Il y a trois mois à peine, il entreprenait une nouvelle édition de ses commentaires de Tertullien. Sur sa table de travail, il laissait des épreuves à corriger. Tant d'ardeur a peut-être quelque peu hâté sa fin. Mais il eut

été vain de vouloir l'arracher à ses travaux, et tel qu'il fut, il nous apparaît comme un magnifique exemple qui entraîne notre admiration.

La grande famille universitaire conservera de Jean-Pierre Waltzing un ineffaçable souvenir. Son nom vivra dans les annales de l'Université et de la science. A sa veuve éplorée, à tous les siens, j'adresse, au nom de tous mes collègues, l'expression de nos sentiments de profonde condoléance.

\* \* \*

La mort impitoyable frappe à tous les âges : le 5 août, nous apprenions avec stupeur la disparition d'un de nos jeunes savants, le docteur **Paul Fabry**, ancien assistant de bactériologie, assistant volontaire du cours de chimie industrielle.

Après avoir fait vaillamment son devoir pendant la guerre, Paul Fabry avait repris sa place sur les bancs de l'Université. Comme il appartenait à cette élite d'étudiants dont la curiosité scientifique n'est pas satisfaite par l'étude des matières du programme, il entra au laboratoire de notre collègue Malvoz pour y entreprendre un travail de recherches. En 1920, il est désigné par la Fondation universitaire et la C. R. B. comme boursier pour l'Amérique et il passe un an à l'Université de Californie. A son retour en Europe, il devient assistant de bactériologie. Pendant les six années de son mandat, il fait preuve des plus solides qualités d'investigateur et il consigne les résultats de ses recherches dans une série imposante de publications. Son mandat achevé, il va mettre au service de la communauté l'expérience acquise au laboratoire, dans une œuvre de médecine prophylactique, au dispensaire anti-tuberculeux de Wandre, tout en faisant de la pratique médicale à Liège. Mais son plus cher désir est de reprendre des travaux scientifiques. Malgré ses charges de famille, résistant aux sollicitations du profit immédiat, il limite son activité professionnelle et entre en 1928, comme assistant non rétribué, au laboratoire de chimie industrielle de notre collègue M. Batta,